

L'orchestre SWR ouvre le festival Musica avec des violons, des pianos à queue et un pistolet

Le premier grand concert de la 31^e édition du festival a placé la barre haut

Musique

Strasbourg

Envoyée spéciale

L'ouverture du festival Musica, vendredi 20 septembre, à Strasbourg, restera sans doute dans les mémoires. Non parce que le festival de musique contemporaine fête ses 30 ans et que son directeur, Jean-Dominique Marco, aux manettes depuis vingt-deux ans, s'est vu remettre la Légion d'honneur par la ministre de la culture. Mais parce que le concert de l'Orchestre symphonique SWR de Baden-Baden et Fribourg, partenaire historique de Musica, a tenu le public en haleine tout au long d'une soirée riche en émotions et en inventions.

Le premier des trois grands concerts qui ponctueront chaque week-end, jusqu'au 5 octobre, cette 31^e édition de Musica a placé la barre haut, avec deux créations mondiales des compositeurs français Marc Monnet (66 ans) et Yann Robin (39 ans), et une création française du compositeur autrichien, Georg Friedrich Haas (né en 1953).

Le violoniste albanais Tedi Papavrami est un complice de longue date de Marc Monnet, dont il a enregistré *Epaule cousue, bouche ouverte, cœur fendu* pour le label Zig-Zag Territoires. C'est à lui que revient naturellement la première d'un concerto pour violon au style aussi délibérément inclassable que le titre provocateur de l'œuvre *Mouvement, imprévu, et... pour orchestre, violon et autres machins*.

Papavrami est un prince, dont la beauté du son n'a d'égale que la maestria du jeu. Il faut tout cela pour défendre cette pièce qui ne biaise pas avec la forme concertante héritée du XIX^e siècle. Sa construction circulaire s'ouvre et se termine sur un long solo dans la lignée des cadences de grands concertos du répertoire, de Brahms à Berg. La pâte sensuelle et dynamique d'un orchestre traité par masses démontre un art de la « turbulence » que Marc Monnet cultive parfois de manière un tantinet démonstrative – utilisation d'une machine à vent, d'un coup de pistolet.

D'une tout autre texture, la pié-

ce de Yann Robin, *Monumenta*. Un paradigme orchestral dont les 95 parties transforment chaque instrumentiste de l'orchestre en supersoliste. Il y a du démiurge dans l'âme et la musique de Robin, dont l'écriture, d'une densité impressionnante, flirte avec les limites de l'audible, du jouable, du respirable. Une tellurique machine à sons, dont les « masses bruiteuses (...) s'étirent, se déploient, glissent et se métamorphosent », une musique de la matière, de la pulsion, d'un monde à jamais inassouvi.

Faisceaux hypnotiques

Monumentalité visuelle, cette fois, avec le gigantesque éventail de six pianos à queue déployés devant l'instrumentarium requis par Georg Friedrich Haas pour *Limited Approximations*, une pièce créée au Festival de Donaueschingen (Allemagne) le 17 octobre 2010. Musique subtile, et d'une grande jouissance harmonique, où les pianos, légèrement désaccordés (ou plutôt « micro accordés » au douzième de ton) déploient des faisceaux sonores hypnotiques, d'une incroyable poésie.

La parité a été observée : trois pianistes femme (Julia Vogelsänger, Akiko Okabe, Pi-hsien Chen) et trois pianistes homme (Klaus Steffes-Holländer, Florian Hoelscher, Christoph Grund). À la tête de l'Orchestre symphonique SWR de Baden-Baden et Fribourg, François-Xavier Roth a subjugué par sa direction gourmande et rigoureuse.

C'est sous les applaudissements qu'il a rappelé la situation catastrophique de cet orchestre d'exception, dont la disparition programmée en 2016 par une fusion avec l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, fera disparaître tout un pan de la mémoire de l'histoire de la musique.

On ne voit pas, en effet, qui pourrait rivaliser avec ce « champion du monde de la création musicale » qui interprète la musique de son temps avec le même hédonisme que le grand répertoire symphonique. ■

MARIE-AUDE ROUX

Festival Musica à Strasbourg. Jusqu'au 5 octobre. Tél. : 03 88 23 47 23. Festival-musica.org